

**Le Moyen Orient et l 'Afrique de nord  
À l'époque de l'Empire Ottoman**

L'État créé par Muhammad au VII<sup>ème</sup> siècle, qui adoptait l'Islam comme religion qui dominera de grandes zones géographiques qui s'étendent à l'ouest en Andalousie (l'Espagne et le Portugal aujourd'hui) à l'est en Chine, au sud au Sahara et au nord à la Turquie. Cet État musulman sera nommé : l'État Omeyyade (il a été dirigé par des Califes de la famille Omeyyade, sa capitale était la ville de Damas, l'actuelle capitale syrienne) ; puis l'État Abbasside (il a été dirigé par des Califes de la famille Abbassides, sa capitale était la ville de Bagdad, l'actuelle capitale de l'Irak) ; puis l'État Fatimide, (sa capitale était la ville de Caire, l'actuelle capitale d'Égypte) ; puis L'Empire Ottoman.

## **1. Le Découpage de l'Empire :**

L'Empire Ottoman c'est l'empire musulman fondé par *Osman premier*, l'héritier de l'empire islamique, émergé avec l'avènement de l'Islam dans la péninsule arabique et la propagation à ce qui est connu aujourd'hui comme le Moyen-Orient et Afrique du nord, ceci pendant près de 600 ans. De 1299 jusqu'à 1923. L'Empire Ottoman a atteint le sommet de sa gloire et de sa force au cours des XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècle. Son territoire est étendu autour de la méditerranée soit sur l'Europe, l'Asie et l'Afrique, en contrôlant des parties entières d'Asie Mineure (Anatolie) et des grandes parties du sud de l'Europe de l'est, d'Asie de l'ouest, d'Afrique du nord. Les Ottomans découpent l'Empire en provinces administrées et gouvernées chacune par un gouverneur. Le découpage reste pour l'essentiel le même jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle : *AL Ehasa* (littoral de l'Arabie orientale), Bassora, Bagdad, Mossoul, Alep, Damas, Tripoli, Saïda, Égypte.

Dans la péninsule Arabique, la souveraineté ottomane ne s'exerce que de façon nominale ou intermittente. Solide au lendemain des conquêtes, le pouvoir ottoman tend aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles à s'effriter au profit de celui d'autorités locales diverses qui sans remettre en cause la suprématie du sultan qui acquièrent une grande autonomie. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, L'Égypte deviendra quasi indépendante. Dans le Croissant fertile, en revanche, les Ottomans reprendront efficacement la situation en main.

### **1.1. Bagdad (L'Irak) :**

Les gouverneurs de Bagdad en tirent parti pour acquérir une grande autonomie. Ils

recrutent des mamelouks, originaires de Géorgie, qui finissent par les évincer. À partir de 1750, des gouverneurs mamelouks géorgiens se succèdent à Bagdad à peu près sans interruption. Le dernier d'entre eux, Daoud (1817-1831), engage l'Irak dans une politique d'indépendance inspirée de celle que Méhémet-Ali mène en Égypte. Mais en 1831, une intervention militaire rétablit l'autorité Ottomane dans la région. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, la société irakienne éloignée des influences extérieures, n'évolue guère. Les élites turques et caucasiennes en place demeurent privilégiées.



Figure 2 Cartographie de l'Irak.

Source : [http://fr.wikipedia.org/wiki/G%C3%A9ographie\\_de\\_l%27Irak](http://fr.wikipedia.org/wiki/G%C3%A9ographie_de_l%27Irak)

## 1.2. Al-Chame « Le Levant » (La Syrie, Le Liban, La Jordanie, Palestine) :

Elle a été prise par les ottomans en 1516 suites à la bataille de *Marj Dabiq* entre les Mamelouks et les Ottomans. L'État était divisé en deux eyalets : Damas et Alep, comprenant chacun plusieurs subdivisions, appelées Sanyak.

La situation économique s'est bien poursuivie au cours du XVIII<sup>ème</sup> siècle, mais l'ère de chaos et des guerres civiles entre les gouverneurs se sont accentués à cette époque, ainsi que les

tendances d'indépendance face à l'empire ottoman. Les impôts sans cesse augmentés et les attaques des Bédouins fatiguant la population en 1831, le pays est entré dans le règne de Méhémet Ali.

Au cours de la dernière phase de la domination ottomane (1840-1918), le pays a prospéré et grandi rapidement, il a connu des réformes culturelles et politiques significatives.<sup>15</sup>

En revanche, avec la politique de prééminence de la culture turque imposé par le parti « Union et Progrès », on voit l'émergence du nationalisme arabe en demande de réformes importantes. Comme cette réforme de l'État a échoué, la révolution arabe se déclare en juin 1916 avec le soutien d'alliés, l'armée dite arabe dirigée par « *Faisal Bin Al Hussein* » a pu entrer dans Damas fin septembre 1918. Après le retrait des Ottomans, la Syrie ottomane est devenue le Royaume arabe syrien indépendant sous le règne du Prince *Faisal Bin Al Hussein*, qui ne dure pas longtemps et se termine par la bataille de Maysaloun, près de la frontière actuelle du Liban et de la Syrie. Par la suite, ce pays d'Al cham est alors divisé et placé sous mandat français ou britannique.<sup>16</sup>

---

<sup>15</sup> Sellier, Jean sellier et André. 1993. *Atlas des peuples d'orient* : La découverte.

<sup>16</sup> Cette période sera développée dans les sections suivantes.

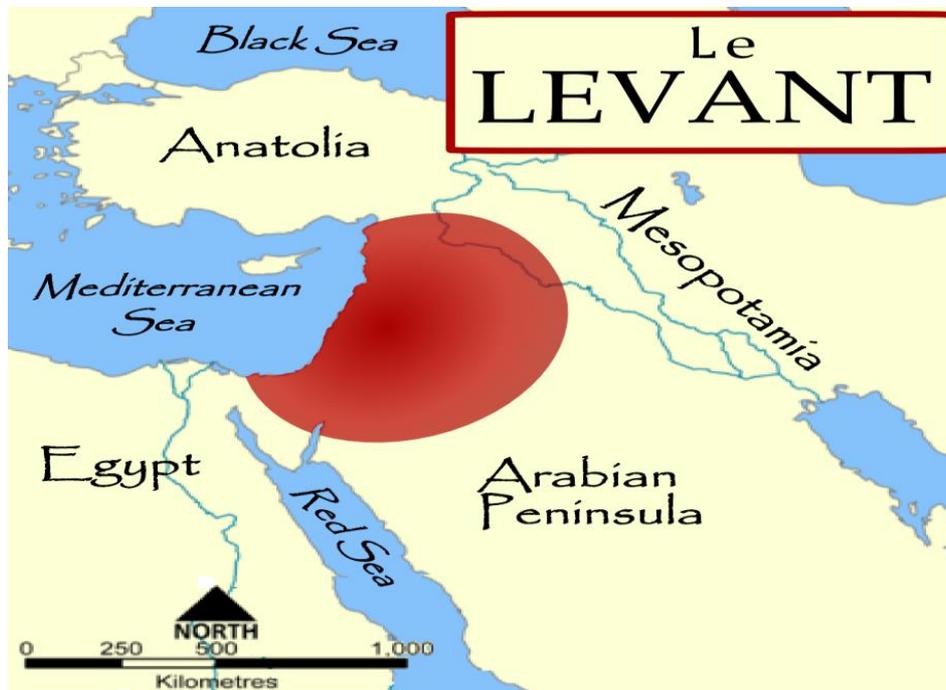


Figure 3 Le Levant. (La zone rouge sur la carte).

Source : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Levant\\_\(Proche-Orient\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Levant_(Proche-Orient)).

### 1.3. L'Égypte :

En 1798, les Français débarquent en Égypte (Bonaparte), y défont les Mamelouks (puissants sous le régime ottoman) et regagnent la France l'année suivante. Les Français restés sur place sont battus par les Britanniques, en 1802 qui quitteront l'Égypte en 1803. Une armée ottomane composée surtout d'Albanais, avec à leur tête Méhémet-Ali (lui-même albanais). S'étant fait reconnaître comme «Pacha» par les ottomans en 1807, Méhémet-Ali brise en 1809-1812 la puissance des Mamelouks et devient le maître de l'Égypte. Il entreprend aussitôt de réorganiser le pays, en s'appuyant sur des militaires recrutés dans l'Empire ottoman et le Caucase.

Les campagnes militaires conduites par Méhémet-Ali et son fils Ibrahim ont d'abord lieu en accord avec le Sultan. Il en est ainsi dans le Hedjaz (1811-1813) puis dans le Nedjd (défaite des Wahhabites en 1818), en Arabie-saoudite aujourd'hui.

Si la conquête du Soudan (1820-1826) relève d'une initiative égyptienne, c'est aux côtés

des Ottomans que, dans les années 1820, Ibrahim (fils de Méhémet-Ali) intervient en Crète puis en Grèce. La destruction de la flotte turco-égyptienne à Navarin en 1827 contraint toutefois Ibrahim à quitter la Grèce. Or le Sultan, qui avait promis à Méhémet-Ali le gouvernorat de Damas, change d'avis. Ibrahim envahit la Syrie et bat les Ottomans à Konya en 1832. La Russie s'étant portée au secours du Sultan, Méhémet-Ali se satisfait de conserver la Syrie et la Crète, tout en restant, nominalement, dans le système ottoman. Les hostilités éclatent de nouveau en 1839, à l'initiative des Ottomans. Victorieux, les Égyptiens doivent néanmoins s'incliner devant la volonté des puissances européennes, qui refusent un démembrement de l'Empire Ottoman. Méhémet-Ali abandonne la Syrie et la Crète et devient Pacha héréditaire de la seule Égypte.

#### **1.4. Le Golfe Persique :**

La région du golfe n'a jamais connu de pays indépendant jusqu'au milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle ; Avant cette époque, il n'existait pas de pays indépendants comme aujourd'hui. Mais, il y avait de petites villes, des villages, et des oasis qui étaient habités par des tribus Bédouines, travaillant dans le commerce, la pêche et le pâturage des bétails, ils collectaient aussi les perles de mer.

Les Portugais ont réussi à atteindre l'Inde après leur découverte du cap de Bonne-Espérance et ont rapidement établi leur empire à l'Est. L'empire Ottoman n'a pas atteint le golfe à l'époque, mais après la prise de Bagdad en 1534, il élargi son influence vers le sud, puis il entre en guerre contre les Portugais.

Au long de plusieurs siècles, l'ensemble de la région du golfe n'a jamais été soumise au contrôle d'un seul État d'une façon complète et définitive, cependant elle a vu une forte concurrence entre tous les empires coloniaux des différentes époques : Britanniques, Néerlandais, Turcs, Ottomans, Français et même Danois.

### **1.5. L'État Saoudien :**

Il trouve sa source aux alentours de 1744 par un chef tribal local, Ibn Saoud, qui s'associe avec un religieux, Ibn Abdelwahhab, afin de réinstaurer les dogmes revendiqués plus tard par le Salafisme (forme de l'Islam dit authentique).

La famille Al Saoud et le royaume connaissent ensuite des confrontations augmentant ou réduisant leur pouvoir en fonction des accords et désaccords avec l'Égypte. L'Empire Ottoman et d'autres familles arabes se réunissent pour le contrôle de la péninsule trop instable, le royaume finit par disparaître en 1818. Un second État saoudien est fondé six années plus tard en 1824, mais disparaît lui aussi en 1891.

### **1.6. L'Algérie :**

Dans un premier temps, l'Algérie était une province de l'Empire Ottoman sous l'autorité d'un Pacha, elle subira des évolutions politiques et sera désignée dans les traités à partir de la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle comme Royaume d'Alger. Elle disposera progressivement, de fait, d'une large autonomie et d'une quasi-indépendance dans la gestion de ses affaires au XVIII<sup>ème</sup> siècle et XIX<sup>ème</sup> siècle. L'Algérie a bravé à plusieurs reprises l'autorité de l'Empire Ottoman et entretiendra des rapports diplomatiques autonomes avec les États-Unis et plusieurs pays européens comme la France par le biais d'ambassadeurs et de traités comme le Traité franco-algérien de 1801.<sup>17</sup>

L'Algérie est formée par plusieurs Beyliks « départements », qui sont sous l'autorité des Beys « Chef ». L'Algérie est gouvernée par des Pachas, des Aghas, des Beys et des Deys « Nom local pour les dirigeants selon leurs niveaux »<sup>18</sup>. Les capitales des provinces, « les Beylic » sont : Alger, Constantine à l'est, Médéa dans le Titteri et Mazouna puis Mascara et Oran à

---

<sup>17</sup> Kaddache, Mahfoud. 2003. *L'Algérie des Algériens, de la Préhistoire à 1954*: Paris-Méditerranée

<sup>18</sup> Ibid.

l'ouest. Chaque Beylik « départements » est divisé en « outan » (cantons) avec à sa tête un Caïd (Chef), relevant directement du Bey. Pour administrer l'intérieur du pays, les Turcs s'appuient sur les tribus dites « Makhzen ». Ces tribus sont chargées d'assurer l'ordre et de lever l'impôt sur les régions tributaires du pays. C'est par ce système que durant trois siècles l'État ottoman d'Alger étend son autorité sur le nord de l'Algérie actuelle. Cependant, plusieurs régions du pays bravent de manière régulière l'autorité des Beys, menant à des révoltes.



Figure 4 L'Empire ottoman.

Source : Alain HOUOT. monatlas.fr

## 2. Le déclin de L'empire :

Nous ne devons pas oublier que l'Empire Ottoman a continué d'exister pendant plus de quatre siècles. L'effondrement de cet Empire n'a pas eu lieu du jour au lendemain.

Parmi les facteurs de vulnérabilité importants qui ont marqué l'Empire Ottoman, il y a la concentration de toutes les autorités dans les mains du Sultan : pouvoirs militaires,

administratives et judiciaires, etc.... Le Sultan héritait du pouvoir de son père systématiquement. Il était assisté par son ministre, dit Vizir. Par conséquent, toute faiblesse affectant le Sultan a une répercussion directe sur l'autorité de l'Empire dans son ensemble.

Les principales raisons de la faiblesse de l'Empire Ottoman : <sup>19</sup>

- les problèmes administratifs et institutionnels.
- les problèmes liés à l'armée impériale.
- les problèmes économiques et sociaux.
- les questions de politique étrangère.

### **2.1. Les problèmes administratifs et institutionnels**

L'Empire a été gouverné pendant des décennies par des familles héritées, où le Sultan hérite la gouvernance de l'Empire de son prédécesseur, qui est son père. Ce Sultan jouit des pouvoirs presque absolus. Il n'y avait pas de système de responsabilisation ou de surveillance comme dans toutes les monarchies du monde de l'époque. Le Sultan choisit un ministre pour l'aider à gérer et à gouverner. Ce ministre, en fait, bénéficie d'une position privilégiée auprès du Sultan. Le Sultan est dépendant du ministre dans presque tous les domaines.

Ce système basé sur l'autorité héréditaire et un ministre privilégié, a été la cause de beaucoup de troubles, où de nombreux membres de la famille royale ont remis en question le droit du Sultan au pouvoir, en ajoutant de la cupidité, du désir de beaucoup de fonctionnaires pour remplacer le ministre en raison de ses avantages.

Cette situation a provoqué une atmosphère d'hostilité, de conflits, d'intrigues, de complots et d'assassinats.

---

<sup>19</sup> TERNON, Yves. 2005. *Empire ottoman : Le déclin, la chute, l'effacement* : Edition du Félin. P 99.

## **2.2. Les problèmes liés à l'armée impériale.**

Parmi les principales sources de financement qui existaient dans l'armée de l'Empire Ottoman il y a les butins de guerre. Ces butins sont capturés à l'ennemi après la défaite. Au milieu du XVI<sup>ème</sup> siècle ces conquêtes diminuent. Les territoires Européens résistent et l'Empire qui ne progresse plus et s'appauvrit. Autour et dans la capitale, l'armée reste dans ses casernes sans missions extérieures, évidemment l'Empire a commencé à réduire les salaires de l'armée. Le Sultan se trouve face un double problème : le rejet de l'idée de réduire le nombre des soldats de la force militaire (l'armée est le défenseur du Sultan et de ses pouvoirs), en même temps des difficultés à payer leurs salaires.

Cette situation paradoxale, affaiblit l'armée sur le long terme et crée des agitations, de la rébellion. L'anarchie et les révolutions débutent.

Le féodal des provinces fonctionne presque de la même manière, la situation dans les provinces n'était pas très différente. Les gouverneurs des provinces sont obligés d'envoyer de l'argent à la capitale pour préserver leurs positions et privilèges.

## **2.3. Les problèmes économiques et sociaux.**

En mettant un terme à l'expansion des terres au XVI<sup>ème</sup> siècle, les problèmes économiques et sociaux de l'Empire Ottoman ont commencé avec l'augmentation de la population. La société de cette époque était une société agricole, faite de terres, source principale des richesses. Ces terres arables n'ont pas augmenté. Les ressources financières du Sultan venant de l'agriculture diminuent. La population n'a plus de travail.

L'Empire tente de trouver des solutions de deux façons :

-la dévaluation de la monnaie.

-l'augmentation des impôts.

La dévaluation monétaire provoque naturellement une hausse des prix et crée de l'inflation. Tout cela engendre une migration des paysans en quittant leurs terres, leurs villages pour les grandes villes. Ainsi, les solutions mises en œuvre par l'Empire transforment elles-mêmes en

générateur des nouveaux problèmes.

#### **2.4. Les problèmes de politique étrangère :**

Nous pouvons dire que la politique étrangère de l'Empire Ottoman a traversé une longue période avec les conquêtes de territoires pour les terres cultivables, les ressources naturelles et pour convertir les peuples non musulmans à l'Islam.

Cette politique était conflictuelle. L'Empire a livré des dizaines des conflits avec les pays voisins, puis s'est étendu sur le territoire européen. Cela a commencé bien plus tôt, soit au XIII<sup>ème</sup> siècle, avec les guerres byzantine-ottomane, ottomanes-bulgares et les Serbes, pour occuper les Balkans ; puis, les guerres ottomane-hongrois, et les ottomane-croates vers Europe centrale. A la fin XVIII<sup>ème</sup> siècle, ces guerres se sont transformées en guerres d'indépendance dans ces territoires occupées, entraînant d'avantages de pertes humaines et financières. Ce fut les premiers freins de la domination de l'Empire Ottoman et donc sa faiblesse vers son déclin.

Cependant, l'Empire Ottoman, a su maintenir tout au long de son existence des relations amicales dans un but d'échanges commerciaux avec les grandes puissances de l'époque comme la France, la Grande-Bretagne, les Pays-Bas. Cela signifie donc que la politique étrangère de l'Empire Ottoman ne reposait pas uniquement sur les guerres.

## **Chapitre II**

# **Les intérêts européens dans le Moyen-Orient et Afrique du Nord**

Pour s'adapter et maintenir sa place dans les enjeux internationaux, les autorités ottomanes font un certain nombre de réformes importantes visant à créer un État au lieu d'un Empire, ceci sur le modèle de l'Europe occidentale. L'éducation ne sera plus religieuse. On envoie les étudiants à l'étranger (Allemagne, Grande-Bretagne...).

L'extension de l'emprise impériale de l'Empire Ottoman entre le XVI<sup>ème</sup> au XVIII<sup>ème</sup> siècle ne dépasse plus ses frontières. Cet échec peut être attribué d'une part à la faiblesse de cet Empire (voir section précédente), et d'autre part au développement qui vient de commencer en occident (Europe). Le point de départ fut, la perte d'une partie du territoire dans les zones frontalières, dont la plus grande menace était le conflit dans l'est dans l'océan Indien : à l'est avec les Perses, à l'Ouest avec les Européens et surtout l'Autriche, au nord avec les Russes, et dans le golfe avec les Portugais.

## **1. Les nouveaux concepts dans la politique mondiale**

Pendant la dernière période d'existence de l'Empire Ottoman, et plus particulièrement les trente dernières années (1870-1910), il est apparu sur la scène mondiale un ensemble de nouveaux concepts : le nationalisme, l'impérialisme, le racisme. Ces trois concepts ont transformés la carte géopolitique du monde et bien sûr sur le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord.

### **1.1. Le nationalisme :**

Les premières idées sur le nationalisme qui étaient adoptées par un groupe d'intellectuels et nationalistes à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, sont fondées sur l'hypothèse suivante : la nation doit être formé naturellement, elle doit avoir des racines linguistiques et culturelles au sein d'une communauté, cela doit être continuel sans aucune interruption. De nos jours, la plupart des partisans du nationalisme culturel sont fidèles à cette approche.

Ils affirment que les événements survenus à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle ne furent rien d'autre que l'apogée d'un processus général, par lequel les peuples revendiquèrent leur appartenance nationale et affirme que des institutions de L'Etat pouvaient la protéger. Ce point de vue du nationalisme culturel et linguistique donne une légitimité recherchée par des patriotes comme

les Italiens Mazzini et Garibaldi

Le nationalisme dans de nombreux cas se présente par un sentiment d'avoir une identité commune à long terme. En plus d'une homogénéité religieuse, linguistique, ethnique, et que ces milliers de personnes vivantes sur la même terre en même temps.

*Adrian Hastings* (historien spécialiste du Viêtnam, de Ceylan et du Japon) a montré l'existence d'une continuité similaire en France et en l'Angleterre.<sup>20</sup>

Cependant, les historiens d'aujourd'hui contrairement à leurs prédécesseurs sont sceptiques et ils critiquent ces propositions sur l'émergence du nationalisme avec des racines linguistiques et culturelles. La majorité d'entre eux croient que les nations sont le résultat de nouvelles constructions politiques. Cela signifie que la construction d'un État qui a évolué au XIX<sup>ème</sup> siècle a permis l'évolution de l'idée de nationalisme et le succès de l'État comme une construction politique qui a aidé et encouragés l'émergence un sentiment nationaliste.

Pendant les années 1980, plusieurs auteurs ont suivi l'historien philosophe et anthropologue **Ernest Gellner**,<sup>21</sup> dans son idée, **Gellner** disait que la montée du nationalisme est strictement liée à l'urbanisation et à l'industrialisation. **Gellner** avait remarqué que dans l'Europe du XIX<sup>ème</sup> siècle et au début du XX<sup>ème</sup> (ainsi qu'en Asie et en Afrique à partir de 1930), ceux qui ont vécu entassés dans les nouvelles zones urbaines étaient les plus susceptibles de croire qu'ils étaient des nations unies et ainsi de confirmer leur droit à des institutions étatiques.

Il donne un exemple, la cohabitation entre Hongrois, Serbes et Italiens dans la Vienne du XIX<sup>ème</sup> siècle et les conflits qui les opposèrent pour s'assurer le contrôle des ressources et des emplois qui amenèrent l'exacerbation des différences entre ces diverses « races » et les encouragea dans leurs exigences d'autonomie nationale.

## 1.2. Le Nouvel impérialisme :

L'expansion impériale a commencé durant la période juste après 1870, tout comme l'intensité des nationalismes qui se trouvaient alors en concurrence d'une nature différente de celle des

---

<sup>20</sup> BAYLY Christopher, Alan. 2007. *La naissance Du Monde Moderne*. Paris : Editions de l'Atelier. p 331

<sup>21</sup> GELLNER, Ernest. 1998. *Nation et Nationalisme*. Paris: Payot. P34.

années précédentes.

Dans cette période du nouvel impérialisme, les Européens prennent la plus grande partie de l'Afrique Subsaharienne. La France étendrait son emprise sur les territoires côtiers d'Afrique Occidentale tandis que leurs troupes coloniales s'enfonçaient dans les terres arides de l'Ouest du Soudan. En 1882, les Britanniques occupèrent l'Égypte, En 1898, Ils avaient achevé la conquête de la vallée supérieure du Nil. Entre temps, ils avaient consolidé leurs positions en Afrique centrale et également en Afrique du Sud et en Afrique de l'Est.

L'Empire Ottoman qui était devenu un Etat semi-européen et a commencé à développer ses administrations, il a travaillé sur la modernisation du gouvernement en Syrie et dans l'Arabie. Le gouvernement ottoman peut gouverner ces dernières régions et a même utilisé une copie traduite des manuels administratif et militaire utilisés dans l'Inde britannique.<sup>22</sup>

Une variété de raisons a été développée pour tenter d'expliquer l'émergence de ce nouvel impérialisme à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. L'interprétation la plus connue est l'interprétation économique marxiste-léniniste.

Cette théorie suppose que les grandes entreprises capitalistes ont récolté des gains importants en Europe, alors qu'elles voulaient contrôler ou répartir les ressources du monde et même par la force des armes.

D'autres historiens marxistes ou non marxistes parlaient de la volonté des Européens d'étendre le contrôle sur le monde pour assurer la sécurité de l'investissement privé à l'étranger. Une autre explication non marxiste existait, de nature économique aussi, elle souligne le rôle important joué par les Européens déjà résidant dans ces pays étrangers tels que des négociants en coton et les propriétaires des mines et des négociants en huile de palme. Ils ont convaincu les gouvernements européens d'intervenir pour sécuriser les zones dans lesquelles ils exploitent les ressources et la main-d'œuvre autochtone.

**Robinson et Gallagher** ont développé une théorie connue par laquelle ils relient l'intervention européenne et la prise de contrôle de pays étrangers à la crise qui frappe ces pays, et donne l'exemple de l'Égypte et de l'Afrique du Sud dans les années 1870<sup>23</sup>. Ces crises auraient

---

<sup>22</sup> BAYLY Christopher Ibid P 375.

<sup>23</sup> ROBINSON, GALLAGHER, DENNY. 1981. *Africa and the Victorians. The Official Mind of*

affaibli les collaborateurs économiques autochtones qui travaillaient à servir les intérêts de l'Europe en expansion.

Ces crises politiques et économiques forcent « les têtes pensantes des capitales européennes » à conclure qu'il fallait exercer sur ces territoires un contrôle direct.

Quelques historiens appartenant à la vieille école continuent de penser qu'il faut insister sur l'importance primordiale des manœuvres diplomatiques entre Etats européens pressés de « Diviser pour Régner ». D'autres, enfin avancent qu'il importe d'étudier les conséquences de ce dépeçage pour les peuples autochtones d'Afrique et d'Asie plutôt que les buts poursuivis par les envahisseurs blancs.<sup>24</sup>

### **1.3. L'Empire Ottoman, les nouveaux concepts :**

À la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, le nationalisme avait parcouru un long chemin en tant que concept et principe. Ensuite, le nationalisme a commencé à franchir ses frontières vers l'étranger sous la forme de l'impérialisme.

Malgré les différentes raisons données par les historiens pour lier l'impérialisme au nationalisme, la relation est désormais bien établie.

Nous croyons que la meilleure preuve de l'existence de cette relation entre l'impérialisme et le nationalisme est que l'expansion du nationalisme en dehors des frontières avait renforcé le sentiment national chez les peuples conquis et les peuples conquérants.

En outre, l'expansion de l'impérialisme à l'étranger était une des raisons qui ont permis à des groupes et des populations habitant sur la périphéries des vieilles nations (France, par exemple), leur a permis de se joindre à ces nations antiques, la Corse avait rejoint la France à l'époque de L'Empire Napoléonien et l'Écosse a été intégrée à la Grande-Bretagne.<sup>25</sup>

Dans cette période, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, les empires multiethniques se sont trouvés confronté à un problème. Faut-il encourager ou réprimer les tendances nationales, comme

---

*Imperialism.* London and Basingstoke, Macmillan

<sup>24</sup> BAYLY Christopher. Ibid P 373.

<sup>25</sup> Ibid P374.

dans l'Empire russe, l'Empire austro-hongrois, le Moyen-Orient et Afrique du Nord dans l'Empire Ottoman.

La Grèce, par exemple, a été encouragée par l'Église orthodoxe. Cette dernière a soutenu son nationalisme. La présence de la langue grecque, la longue histoire dans la région méditerranéenne a joué un rôle important. Des fissures ont commencé à apparaître dans l'Empire ottoman et plus particulièrement chez la minorité chrétienne dans les Balkans et entre les peuples slaves en général.

Pour revenir au Moyen-Orient, on trouve chez les historiens un consensus général sur l'existence de ce qu'on pourrait appeler la tendance arabe en Syrie. Depuis le XVIII<sup>ème</sup> siècle, cette tendance n'a pas eu un esprit agressif contre le peuple turc voisin ou même contre les dirigeants turcs qui ont continué à gouverner la Syrie, mais cette tendance a été traduite par un sentiment nationaliste couplé avec l'unité géo-historique de la Syrie.

C'est ce qui va augmenter les fissures dans le corps de l'Empire Ottoman au début du XX<sup>ème</sup> siècle, les Ottomans ont essayé de soutenir l'intolérance religieuse islamique contre ce qu'ils appellent des étrangers au motif que l'Empire Ottoman est l'empire des musulmans.

Cet appel religieux a incité les chrétiens dans la population des Balkans à penser et à s'interroger sur leur statut au sein de l'Empire musulman ainsi que les chrétiens du Liban, les juifs et même les Druzes et les musulmans Chiites en Syrie et le mont Liban.

Ainsi, nous constatons que l'Empire Ottoman était un empire multiethnique. Il n'existait rien qui puisse ressembler à la nation au sens moderne du terme et que la notion d'ethnicité ainsi les mesures de reconstruction d'un État moderne n'ait pas réussi à faire émerger un nationalisme selon l'autre concept « le nationalisme comme un résultat de l'évolution de l'État ». L'émergence du “problème des nationalités” n'était pas seulement pour des raisons internes mais également il était accompagné par des causes externes. Les empires européens ont joué un rôle important.

Le développement économique dans les empires européens notamment la France et la Grande-Bretagne ont provoqué une expansion dans la Méditerranée et l'océan Indien. Cette expansion a poussé ces pays à avantager progressivement certains groupes de l'Empire Ottoman au plan économique et de désavantager d'autres et ont collaboré avec certaines

minorités et ont refusé toute coopération avec d'autres, par exemple, dans la Méditerranée, ils ont coopéré avec les Grecs et les Coptes d'Égypte, en Asie avec les Arméniens, les chrétiens et les juifs dans le Levant.

Les Juifs et les Chrétiens étaient plutôt préférés pour les marchands européens dans les relations d'affaires en tant que non-musulmans, ils n'étaient pas concernés par l'interdiction de demander des intérêts exigés par la loi ottomane.

Ce fut le côté économique, il y avait également un aspect politique et culturel, où les minorités de l'Empire ottoman ont joué le rôle d'intermédiaires entre l'Europe et les Ottomans. Des diplomates efficaces pour la plupart des consuls et des représentants d'honneur étaient des marchands juifs ou chrétiens. Sous Napoléon III, les missions auprès des chrétiens du mont Liban redoublèrent d'effort pour cultiver les sentiments d'attachement à la France et à sa culture annonçant ainsi le nouvel impérialisme français.

Ces raisons et d'autres ont contribué à la croissance chez certaines minorités dans l'Empire ottoman du sentiment qu'ils sont différents de leur environnement. Ce sentiment a créé parfois des mouvements séparatistes.

Les Ottomans ont fait certains efforts de modernisation des systèmes de gouvernance dans l'empire en particulier les *Tanzimat* afin de construire un État moderne mais ils n'ont pas réussi à réunifier les différentes ethnies en un peuple unis et solidaire. L'empire est entré dans une série de guerres qui se terminaient en général par des défaites. Cela a obligé le Sultan à définir l'Islam comme l'identité unique pour unifier l'empire. Celui-ci a évolué au point de regarder les citoyens chrétiens et des Juifs et même les Arabes comme des ennemis internes potentiels. Ce fut une contradiction flagrante avec la déclaration du sultan Mahmud II en 1830 au début du projet de *Tanzimat*.<sup>26</sup>

---

<sup>26</sup> Une déclaration officielle de sultan Mahmud II en 1830 « Je fais la distinction entre mes sujets, les musulmans à la mosquée, les chrétiens à l'église et les juifs à la synagogue, mais il n'y a pas de différence entre eux dans quelque autre mesure. Mon affection et mon sens de la justice pour tous parmi eux sont forts et ils sont en vérité tous mes enfants» Kaynar. 1954 p 100.

## **2. Les intérêts des intervenants :**

### **2.1. Les intérêts économiques :**

Il faut comprendre que lorsque les grandes puissances du continent européen se présentent comme des transformateurs de la civilisation et ils pensent devoir aussi partir en mission pour civiliser les sociétés dites non civilisées. Et, ces dernières sont des sociétés dont le territoire est doté vaste et riches de sources de matières premières très bon marché. Les européennes ont su ainsi exploiter les richesses de l'Afrique, l'Asie et le Moyen-Orient. La colonisation par les Portugais, Espagnols, Français, Néerlandais et Britanniques du XVII<sup>ème</sup> au XIX<sup>ème</sup> siècle, font développer le commerce avec l'Europe. Les Européens contrôlent les routes commerciales à l'est avec des découvertes géographiques et plus particulièrement l'Inde et le Cap de Bonne-Espérance. Les compagnies des Indes sur les mers orientales et océan indien, ont enrichi les pays propriétaires des concessions exploitant les richesses, au dépend des peuples.

Nous concernant, la région du Golfe Persique était des zones stratégiques avec les Indes car situé au carrefour de la route entre Indes et du continent Européen. Ces zones commerciales importantes ont commencé à progressivement échapper aux Ottomans musulmans alors qu'ils pensaient s'enrichir au moyen de taxes sur le commerce réalisé en leurs territoires. S'affaissant financièrement, l'Empire perd son influence économique.

Ainsi le conflit européen-ottoman avait deux raisons d'exister : le premier est l'aspect économique, le second aspect, religieux, représentant les ambitions européennes en se débarrassant des occupants musulmans de l'Europe.

### **2.2. Les intérêts religieux :**

Les européens chrétiens ont profité de la faiblesse musulmane pour récupérer les territoires perdus en Europe de l'Est, ce qui correspond à la zone des Balkans. Une longue série de guerres fut ainsi déclenchée pour expulser les Ottomans de l'Europe chrétienne. Elle se termine par la destruction de l'Empire Ottoman et la division de son territoire.

### 2.3. La position stratégique des intervenants :

Si nous voulions en parler dans le détail, les raisons pour lesquelles les Empires et grandes puissances de l'époque ont voulu intervenir dans la région du Moyen-Orient et Afrique du nord, on peut dire que :<sup>27</sup>

-la Russie : son intérêt est né du désir d'avoir une influence et une présence dans la région méditerranéenne. Elle veut s'assurer une sécurité dans la Mer Noire et le détroit du Bosphore. Elle veut maintenir son image d'un empire puissant sur la scène mondiale.

-la Grande-Bretagne : son intérêt est une stratégie géographique avec cette région du Moyen-Orient, située au milieu de la route vers ses colonies en Inde.

-la France : son intérêt était d'une part pour faire face à la concurrence acharnée avec les Britanniques, et d'autre part le souhait d'élargir sa zone commerciale française dans cette région. Ainsi en coupant la route de l'Inde pour évidemment gêner les britanniques, la mise en œuvre de cette politique française était évidente dans la campagne sur l'Égypte (1798 à 1801), menée par le général Bonaparte et ses successeurs. La province ottomane de l'Égypte était donc une pièce importante. Les Britanniques ont senti, dès le début, le danger de la campagne française vers l'est ; ils ont décidé d'aider l'Empire Ottoman dans la première bataille d'Aboukir en 1799. Puis ils ont eux-mêmes mené la guerre contre les Français dans la seconde bataille d'Aboukir en 1801.<sup>28</sup>

### 3. Méhémet-Ali

Quelques années après l'échec de la campagne et le retrait de la France de la province égyptienne, **Méhémet-Ali** (Mohammed Ali Pacha) est apparu comme un leader fort et puissant. Il travaillera pour rétablir des relations fortes avec la France en vue de moderniser son pays à la manière européenne. Gouverneur de cette province, il avait un autre but : avoir une armée forte, moderne et bien formée. Il a réussi ses projets, la préparation de son armée a permis de prendre la Syrie, qui est toujours considérée comme une province ottomane.

---

<sup>27</sup> Mahmoud, Jamal. 1998. *Les grandes puissances et le Moyen-Orient au XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles*. Égypte : Almaarifa

<sup>28</sup> Legat, Michel. 2012. *Avec Bonaparte en Orient : Témoignages, 1798-1799* : Bernard Giovanangeli.

Méhémet-Ali a lancé sa campagne de conquête de la Syrie en 1830.

Les Pays européens ont compris qu'un changement majeur se passait au Moyen-Orient, et leurs positions ont évolués. La Russie et la Grande-Bretagne ont rejeté ce progrès, tandis que la France, « la vieille amie » de Méhémet-Ali, ne s'oppose pas à lui d'une façon claire pour l'attaque de la Syrie. La France aurait voulu qu'il y soit un accord en faveur de Méhémet-Ali, car elle le considère comme un homme réformateur, ouvert et le premier à chercher de bonnes relations avec l'Occident.<sup>29</sup> Ces européens ont profité de la situation pour essayer de prendre le contrôle de ce territoire en encourageant les mouvements séparatistes des dirigeants locaux, comme la montée de Méhémet-Ali, qui a été encouragé par la France. Mais ces ambitions se sont terminées quand la Grande Bretagne a pris le contrôle par la force militaire de l'Égypte dès 1882. Je peux dire que le XIX<sup>ème</sup> siècle fut, pour le Moyen-Orient et une partie de l'Afrique du nord, le théâtre de conflits entre les différentes puissances mondiales de l'époque.

#### **4. Le congrès de Berlin en 1878 :**

La Grande-Bretagne, l'Empire Austro-hongrois, la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Empire russe, et bien sûr l'Empire Ottoman ont signé un traité après un mois de négociation pendant le congrès de Berlin. Ce traité n'a pas été qu'une modification du traité de San Stefano signé quelques mois auparavant. Ce dernier traité a été imposé par l'Empire Russe à l'Empire Ottoman grâce à ses victoires dans la guerre ottomane-russe de 1877-1878. Parmi les conditions du traité de San Stefano <sup>30</sup> on trouve :

-l'indépendance du Monténégro.

---

<sup>29</sup> Fargette, Guy. 1996. *Méhémet Ali : le fondateur de l'Égypte moderne.* : L'Harmattan., P85

-l'indépendance d'émirat de Serbie.

-l'indépendance de la Bulgarie et la Roumanie.

-l'Empire ottoman payera une amende de 245 millions de liras d'or à la Russie, qui peuvent toujours être échangés contre des territoires qui seront détachés de l'Empire Ottoman.

Avant même la signature du traité de Berlin, la Grande Bretagne a envoyé sa flotte devant Istanbul pour manifester son appui au gouvernement ottoman. L'Autriche est encore plus menaçante. De la même façon, les pays européens s'engagent à empêcher la Russie de prendre Istanbul et à défendre ainsi l'Empire Ottoman. La Grande-Bretagne et l'Autriche ont été, en effet, appelés pour tenter de compromettre le traité de Berlin, car ce traité donne à la Russie une large influence. Affaibli, l'Empire Ottoman est vu comme « l'homme malade de l'Europe ».

S'estimant lésés, les ottomans exigent la révision immédiate de l'acte. Et pour se faire entendre, il mobilise son armée, se déclarant prête à faire la guerre à la Russie<sup>31</sup>. Le Sultan Abdülhamid II affaibli par la défaite contre les russes, accepte ce changement sous la pression des pays d'Europe. Ils ont ainsi eu l'occasion de réaliser des gains en écartant les Ottomans définitivement du territoire européen. On peut conclure, que le traité signé au congrès de Berlin a identifié la nouvelle frontière en Europe dans les Balkans et le Caucase. Il entérine explicitement le partage des zones d'influences des principales puissances coloniales, en particulier la donation des territoires d'Afrique du Nord, comme la Tunisie et l'Égypte à la France et la Grande-Bretagne.<sup>32</sup>

---

<sup>31</sup> Mantran, Robert. 2003. *Histoire de l'Empire ottoman* : Fayard. P 521.

<sup>32</sup> Öztuna, Tahsin Yılmaz. 1989. Histoire abrégée de la Turquie. II vols. Vol. II. ISTANBUL: Faisal Finance Institution INC

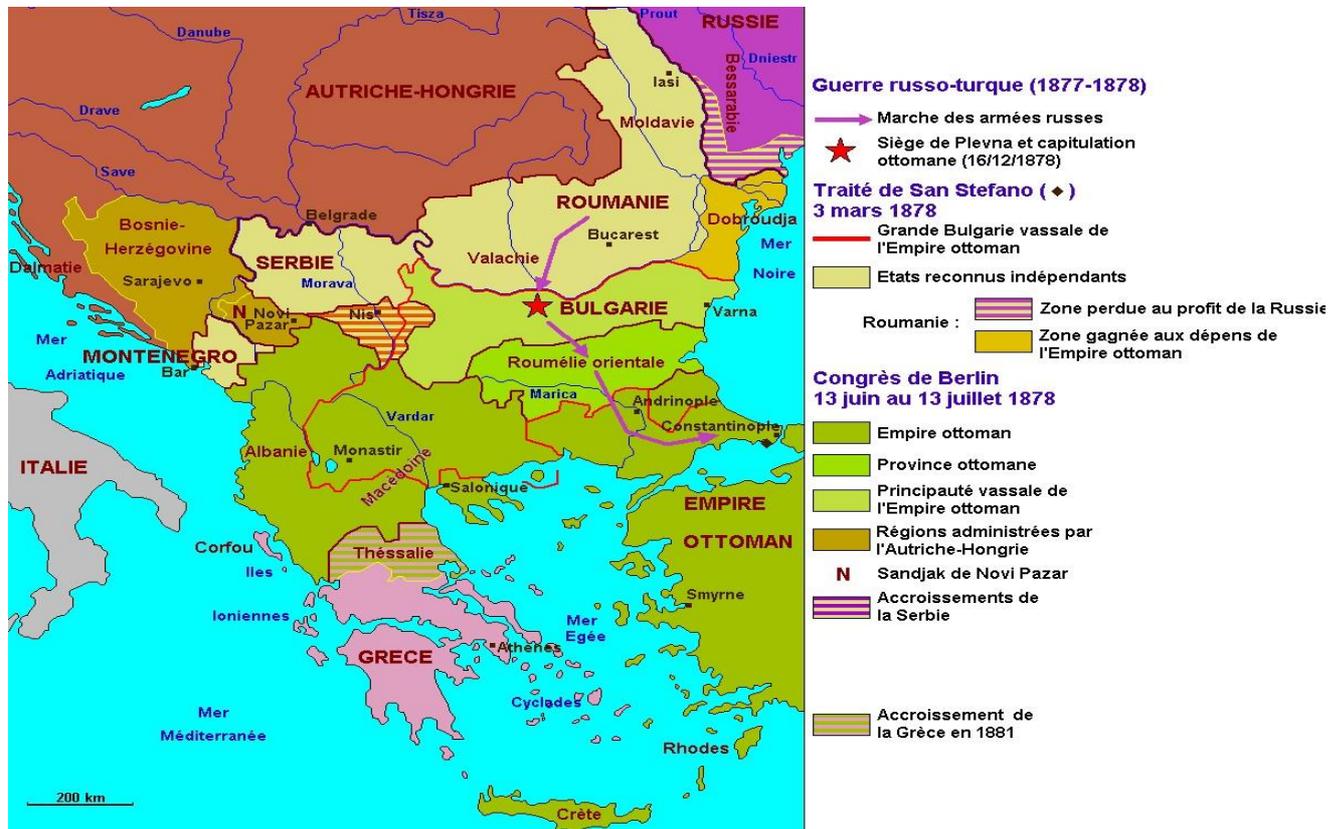


Figure 5 La frontière Europto Ottoman de la traité de San Stefano et du congrée de Berlin 1878.

Source: Alain HOUOT . monatlas.fr

## 5. Conférence de Berlin :

En 1884, à la demande du Portugal, Le chancelier allemand **Bismark** réunit les grandes puissances occidentales pour négocier et mettre un terme à la confusion sur le contrôle de l'Afrique. **Bismark** qui avait engagé l'Allemagne avec retard dans le processus de partage de l'Afrique a cherché à développer l'influence de l'Allemagne dans ce continent. <sup>33</sup>

<sup>33</sup> Sylvain VENAYRE, « CONFÉRENCE DE BERLIN - (1884-1885) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne]. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/berlin-conference-de-1884-1885>.

Au moment de la conférence, 80% de l'Afrique était sous contrôle de chefs locaux traditionnels. Ce qui a finalement abouti à un désordre de limites géométriques qui ont divisé l'Afrique en une cinquantaine de pays instables. Cette nouvelle carte du continent a été superposée aux mille cultures autochtones et des régions de l'Afrique. Les nouveaux pays ne disposaient pas de raison d'être, de cohésion au sein de la population : Cette dernière était divisée et fusionnés autrement, les groupes sont disparates et ne s'entendent pas.

Quatorze pays étaient représentés par des ambassadeurs lors de la conférence ouverte à Berlin le 15 Novembre 1884. Les pays représentés sont l'Autriche-Hongrie, Belgique, Danemark, France, Allemagne, Grande-Bretagne, Italie, Pays-Bas, Portugal, Russie, Espagne, Suède-Norvège (unifié 1814-1905), l'Empire ottoman et les États-Unis d'Amérique. Parmi ces quatorze pays, la France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne et le Portugal ont été les principaux acteurs de la conférence, contrôlant la plupart de l'Afrique coloniale à l'époque.

La première tâche de la conférence était de dire que la bouche et les bassins du fleuve Congo et du Niger seraient considérés comme neutres et ouverts aux échanges. Malgré sa neutralité, une partie du bassin du Congo est devenue un royaume personnel du roi Léopold II de Belgique et sous son règne plus de la moitié de la population de la région sont mort. <sup>34</sup> Au moment de la conférence, seules les zones côtières de l'Afrique ont été colonisées par les puissances européennes. Lors de la Conférence de Berlin, les puissances coloniales européennes ont tardés à prendre le contrôle de l'intérieur du continent. La conférence a duré jusqu'au 26 Février, 1885. Une période de trois mois où les puissances coloniales ont marchandé les limites géographiques à l'intérieur du continent sans tenir compte des frontières culturelles et linguistiques. D'importantes particularités régionales ne sont pas respectées tel que le plan physique, le plan ethnique, les nouvelles frontières n'ont respecté aucune règles déjà établis par la population africaine indigène.<sup>35</sup>

Après la conférence, le partage de l'Afrique continue. En 1914, les participants à la conférence avaient entièrement divisé l'Afrique entre eux en une cinquantaine de pays.

---

<sup>34</sup> ROSENBERG. Matt, Berlin Conference of 1884-1885 to Divide Africa; The Colonization of the Continent by European Powers'. <http://geography.about.com/cs/politicalgeog/a/berlinconferenc.htm>

<sup>35</sup>DE MONTBRIAL Thierry. 2006. *Géographie Politique Que sais-je ?* Paris Presses Universitaires de France. P 28.

Résultats de la conférence de Berlin :<sup>36</sup>

- La Grande-Bretagne souhaite rassembler ses colonies en Afrique, et a presque réussi leur contrôle sur l’Egypte, le Soudan (Soudan anglo-égyptien), l’Ouganda, Kenya (Afrique de l’Est britannique), l’Afrique du Sud et la Zambie, le Zimbabwe (Rhodésie), et le Botswana. Les Britanniques ont aussi dirigé le Nigeria et le Ghana (Gold Coast).
- La France a pris une grande partie de l’Afrique de l’Ouest, de la Mauritanie au Tchad (Afrique occidentale française) et le Gabon et la République du Congo (Afrique équatoriale française).
- Le Belgique et le roi Léopold II contrôlé la République du Congo (Congo belge).
- Le Portugal a pris le Mozambique à l’est et de l’Angola à l’ouest.
- Les avoirs de l’Italie ont été la Somalie (Somali land Italien) et une partie de l’Ethiopie.
- L’Allemagne a pris la Namibie (Afrique allemande du Sud-ouest) et en Tanzanie (Afrique orientale allemande).
- Espagne a pris le plus petit territoire, Guinée Equatoriale (Rio Muni).

La conférence de Berlin a eu pour but le partage de l’Afrique entre les Pays et Européen et de définir des limites territoriales de chaque pays africains. A cette époque, le terme MENA n’existe pas encore mais nous commençons à entendre le terme d’Afrique du Nord pour définir le Maroc, l’Algérie et la Tunisie. C’est trois pays feront partis de la zone MENA avec l’Egypte, la Lybie et le Soudan dans les décennies avenir.

---

<sup>36</sup> ROSENBERG. Matt, Ibid. p 2.